

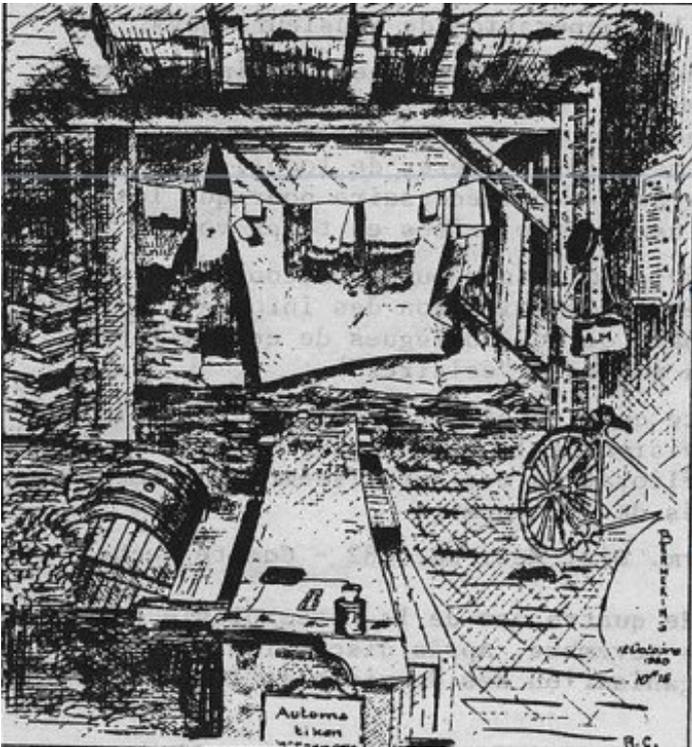
P.S. 18/109 : ODYSSEE D'UN POSTE DE SONDAGE  
EN 1939-1940

Notre camarade Robert COCHET (1931) qui fut "carto" à l'ONM sous la férule bienveillante d'André VIAUT et où il put côtoyer les célébrités non encore oubliées: DELCAMBRE, DE BILLY, BUREAU, WEHRLE, WEISSENBURGER ainsi que le chansonnier Jean RIGAUD nous a fait tenir l'an passé un récit circonstancié et illustré de "son humble guerre" dont nous sommes heureux de reproduire les extraits les plus significatifs: "Vint la guerre. Avec une poignée de météos, nous étions le 27 août 1939 à la B.A. 109, à Tours, en l'attente d'une affectation. Nous pensions aérienne ou dans quelque station météo... I pour constituer le poste de sondage 18/109.

Mission: sondages aérologiques et calcul du vent balistique. conséquences en charge par le Train des Equipages pour la subsistance. Chef de poste: André MANDONNET ( bien connu des lecteurs de notre Bulletin); opérateurs: Jean ROHARD, curé de Luynes et descendant du fondateur de la station météo de Tours, Pierre PICARD, Ingénieur Signalisation SNCF et Robert COCHET, géomètre-expert. Rapidement pourvu du matériel ad hoc, allant du chronomètre LIP au théodolite, en passant par les graphiques, les bouteilles d'hydrogène et les ballons nous embarquâmes dans un train aussi mal informé que sur sa destination.

Après quelques jours d'un voyage mystérieux, nous atteignîmes Bermering, qui fut notre premier "campement personnalisé" car jusqu'à la fin de la campagne, nous avons vécu isolés...

Parmi les dispositions prises, il y avait la tenue d'un CRQ qui n'avait rien de météo, son objet était simplement de relater les événements de notre vie quotidienne et chaque jour l'un de nous en avait la responsabilité... notre CRQ, pas plus que le reste de notre matériel n'a survécu à la retraite de Belgique.

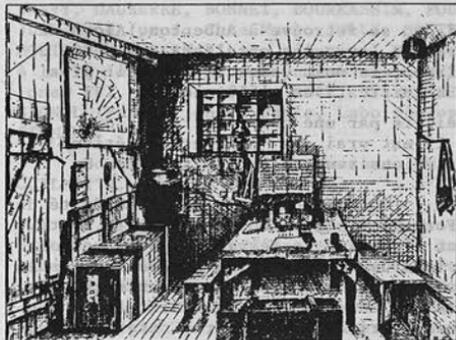


Le poste 18/109 dans la grange de Bermering (oct 1939). Au fond derrière le rideau (?): les pailles;

à droite: la musette, et la casquette de sous-officier de Mandonnet. Au premier plan, un vieux distributeur les ballons automatique, soutient la planche s'embarquâmes qui sert de table. s dan Dessous s les

caisses ONM font office de sièges.

Un beau jour, nous quittâmes Bermering. Après avoir tourné en rond, tel un pigeon à la recherche de sa route, ce fut Morhange et Grostenquin, enfin Bischwald où l'Etat-Major établit son QG en prenant soin de nous éloigner de quelques kilomètres dans une grande ferme: "Vieille Chapelle". On y couchait sur une litière de paille, toujours en compagnie de rats; mais c'était presque du luxe auprès de la grange de Bermering. Chacun allait à son tour, grâce à la bicyclette, chercher la nourriture à la potte de l'état-major...



Le poste 18/109 dans la ferme de Vieille-Chapelle (21.10.39). Ici, on peut voir le matériel "technique": par terre, les caisses ONM A.D. 18, contenant les appareils et les imprimés; au mur de gauche, un hygromètre "maison", un thermomètre, le graphique de dépouillement des sondages; en face, un bidon, un téléphone de campagne et luxe suprême, une lampe à pétrole.

parts créèrent un vide vivement ressenti, d'autant que dès lors, nous ne restâmes plus que trois...

Peu après le départ de la compagnie de Pionniers, nous partîmes au repos au Camp de Sissonne où se retrouvèrent les éléments de notre Division... L'hiver était particulièrement froid. Cette rigueur fut fatale à notre traction hippomobile. Les chevaux malades ne purent repartir lorsque nous gagnâmes notre nouveau cantonnement, dans l'Aisne, à Aubenton, où nous logions chez l'habitant...

Ce fut un séjour sans histoire et c'est là que, le 10 mai 1940, nous fûmes surpris par l'offensive allemande. Embarqués la nuit dans un car, nous nous retrouvâmes le lendemain à Falaen, près de Dinant, point extrême de notre avance; le lendemain matin, sondage commandé, ballon lâché et descendu peu après d'un coup de fusil. C'était le service de sécurité, aussitôt lancé à la recherche des espions auteurs de ce signal.

Les choses allaient si vite que nous n'eûmes pas le temps de recommencer. Récupération rapide du matériel et repli vers le moulin de Flavion.

Notre nouveau régiment avait les plates-formes de ses canons remorquées par des tracteurs LATIL de la guerre précédente à bandages pleins et à transmission par chaînes. L'un de ces camions, ayant dû abandonner son canon, nous fut affecté pour transporter notre matériel. Les quelques kilomètres de ce premier repli nous permirent de mesurer l'étendue du désastre. L'ennemi avait bombardé derrière nous; la route était jonchée de véhicules renversés et brûlés, de cadavres d'hommes et de chevaux.

Nous n'eûmes pas le temps, en y arrivant de pénétrer au moulin de Flavion; des avions volant en rase-mottes nous arrosaient de mitraille. Puis tout à coup un chapelet de bombes s'égrena sur les camions et ainsi disparut notre matériel mais aussi nos affaires personnelles et notre CRQ.

On nous commanda quelques sondages et le Poste fut même cité à l'ordre du jour pour l'excellence de ses calculs, qui avaient permis un pointage très précis des pièces d'artillerie.

Un jour nous eûmes des voisins: une compagnie de Pionniers dont un des lieutenants portait les insignes polonais d'observateur d'aviation qui lui avaient été attribués en 14-18. C'était le lieutenant de ROSEMONT, qui se distingua plus tard en Afrique comme on peut le voir au musée des Goumiers à Montsoreau, en faisant prisonnière une division allemande...

Pendant notre séjour à Vieille-Chapelle, nous perdîmes PICARD, affecté spécial à la SNCF, puis MANDONNET muté dans un autre poste en remplacement duquel, nous accueillîmes MAZEL, juge d'instruction à Troyes. Ces départs

